



# Un incroyable talent...

TO 33 – Année A – Pr 31, 10-13.19-20.30-31; Ps 127; 1 Th 5, 1-6; Mt 25, 14-30.

**Rappel** : pour activer les liens hypertextes dans un texte *WORD*, placez la souris sur le lien, puis appuyez sur *Ctrl* + clic gauche.

Texte *AELF* [ici](#). Texte grec [ici](#) (avec trad. en anglais). Texte de la *Vulgate* [ici](#).

Commentaires : *TOB* ; **MONLOUBOU**, p. 275-280; *Hysope* n° 229 ([ici](#)).

## Proposition de commentaire linéaire<sup>1</sup>

// Lc 19, 12-27.

**25<sup>14</sup> En effet, comme un humain partant en voyage appela (*ekalesen*) les propres serviteurs et leur livra (*paredôken*) ses biens (*huparchonta*)**

La parabole vient comme une explicitation d'un contenu qui la précède. Celui-ci est une autre parabole (les dix vierges), close par un appel à la vigilance. Si les deux paraboles forment système, elles jouent sur une opposition intérieur (huile)/extérieur (talents = fruits).

La mise en place parabolique est assez classique. L'humain est soit le Père, soit Jésus-Christ. Les serviteurs sont soit ISRAËL, soit les disciples.

L'image d'un départ en voyage est lourde de possibilités théologiques, en particulier la théologie de la création. Elle pointe l'hypothèse de la kabbale (Tsim-tsoum), reprise par certains mystiques, présentant une Création non par ajout mais par retrait. Dans ce cadre, le verbe « livrer » est très fort. Il signifie un don total et fait écho à la « tradition » de **JÉSUS** lui-même, sur la Croix.

**15 et à un, il donna cinq talents, à l'autre deux, à un autre un, à chacun selon la propre puissance (*dunamin*), et il partit en voyage. Aussitôt**

Le don est converti en somme d'argent (non pas des biens, ou des objets, ou des terres), *i.e.* une capacité, une puissance.

Le talent est une somme importante (6000 deniers, soit 6000 journée de travail ; Cf. 20, 2).

Le don est asymétrique (5+2+1 = 8 [soit 48.000 deniers] ; Cf. 8<sup>ème</sup> jour, jour de la résurrection), mais proportionné (Cf. Ep 4, 7.16) à la *dunamis*, terme ouvrant à la créativité pneumatologique.

La quantité en-soi n'est pas un lieu de hiérarchisation dans l'ordre de la charité (Cf. 2 Tm 2, 20), car c'est le **don** lui-même, et son accueil (Cf. Lc 21, 1-4 ; 1 Co 4, 7), qui est pertinent.

Le départ en voyage dit une absence temporaire. Il annonce la forte possibilité d'un retour.

<sup>1</sup> Le texte de travail est une traduction personnelle, établie à partir d'Eberhard **NESTLE**, Erwin **NESTLE** et Kurt **ALAND**, *Novum Testamentum Græce et Latine*, (27<sup>ème</sup> éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1999 [or. 1993], 810 p. Nous reprenons très souvent les propositions littérales de Maurice **CARREZ**, *Nouveau Testament. Interlinéaire Grec/Français*, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1997 [or. 1993], 1187 p.

**<sup>16</sup> le ayant reçu les cinq talents, marchant, travailla (*ergasato*) en (*en*) eux et gagna cinq autres ;**

Ce verset analyse le comportement du premier serviteur. Il est caractérisé par trois verbes dynamiques : marcher/travailler/gagner.

Le gain est produit par la marche et le travail. Il n'excède pas le don initial, mais le reproduit (peut-être pour devenir à son tour principe de donation).

L'attitude de ce serviteur est faite d'optimisme et d'un réalisme de bon aloi. Saisir les opportunités offertes par le maître.

La somme est donc ici de  $8 + 5 = 13$  talents.

**<sup>17</sup> De même (*hôsautôs*), le [ayant reçu] les deux gagna deux autres.**

Ce verset analyse le comportement du deuxième serviteur. Il reprend la même dynamique, l'appliquant à son cas particulier. La partie centrale est omise (marcher/travailler), mais sous-entendu (« *de même* »).

La somme est donc ici de  $13 + 2 = 15$  talents.

**<sup>18</sup> Mais le ayant reçu un seul, s'éloignant, creusa [la] terre et cacha l'argent de son Seigneur.**

Ce verset analyse le comportement du troisième serviteur. La conjonction « mais » introduit une rupture dramatique.

Le jeu des oppositions est triple : marcher/s'éloigner // travailler/creuser terre // gagner/cacher. Ces verbes sont très négatifs. « Creuser la terre » ouvre la métaphore de la mort. Le verbe « cacher » fait aussi pont avec l'expérience peccamineuse des origines (Cf. *Gn 3, 8*). Elle implique une action volontaire et laborieuse.

La notation « argent de son maître », absente des deux versets précédents, pointe un élément explicatif de la crise. Ayant peu reçu, moins que les autres, la somme n'est pas reçu comme donné, mais confié, *i.e.* à préserver à tout prix. La dynamique ici est celle de la thésaurisation, visant une restitution.

**<sup>19</sup> Après un grand temps (*kronon*) le seigneur de ces serviteurs vient (*erchetai*) et règle (*sunairei*) compte avec eux.**

La notion temporelle signale le basculement vers le dénouement de l'historiette.

Le temps est décrit comme grand. C'est le nôtre, celui de la liberté et de la responsabilité.

Le verbe *erchetai* est utilisé aussi pour décrire l'épiphanie divine ou messianique. Il est immédiatement associé à un règlement de compte (Cf. **18**, 23).

**<sup>20</sup> Et, s'avançant, le ayant reçu les cinq talents apporta cinq autres talents, disant : « Seigneur, tu me livras (*paredôkas*) cinq talents : voici (*ide*) je gagnai (*ekerdêsa*) cinq autres talents. »**

Le terme « s'avancer » ouvre l'espace du jugement. Celui-ci consiste en un port (ici 10 talents) et une parole explicative.

**<sup>21</sup> Son seigneur lui déclarait (*ephê*) : « Bien (*Eu*), serviteur bon et fidèle (*piste*), sur (*epi*) peu tu étais fidèle, sur beaucoup je t'établirai (*katastêsô*) ; entre dans (*eis*) la joie de ton seigneur. »**

La réponse est quadruple :

- une appréciation générale (bien).
- une qualification du serviteur : bon et fidèle. Bon est le propre de Dieu (Cf. **19**, 17). La fidélité est révélée par la symétrie du gain, *i.e.* l'absence de perte.

- une promesse : un établissement démesuré (Cf. 24, 46-47 ; Ep 3, 14-18) par rapport au gain réel (pourtant conséquent : 100% !).
- Une invitation : entrer dans la joie du seigneur, désormais partagée (*eis* au sens d'une participation).

<sup>22</sup> *S'avançant aussi, le [ayant reçu] les deux talents, dit : « Seigneur, tu me livras deux talents ; voici je gagnai deux autres talents. »*

Comme au verset 17, le deuxième serviteur reprend analogiquement la même dynamique. Il apporte 4 talents.

<sup>23</sup> *Son seigneur lui déclarait : « Bien, serviteur bon et fidèle, sur peu tu étais fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur. »*

La deuxième réponse est identique à la première. Ce point montre bien que la question de la quantité n'est pas valide ici, mais bien celle de la proportion d'identité entre le don et la remise.

<sup>24</sup> *S'avançant aussi, le ayant reçu (eilêphôs = participe parfait actif de lambanô), dit : « Seigneur, j'ai connu de toi que tu es un humain dur (sklêros), moissonnant là où tu ne semas pas, et rassemblant (sunagôn) d'où tu ne dispersas pas,*

Le troisième serviteur pose problème. Le temps du verbe recevoir est changé, réduit à un passé clos. D'autre part, l'explication quitte le terrain de la productivité du don pour s'enliser dans un long discours sur la personnalité du maître. Ce discours est fondé sur une « connaissance » qui reste énigmatique. Elle indique immédiatement une dureté. Cette dureté est mise en scène par deux couples agricoles, à forte connotation messianique :

- moissonner/semer
- rassembler/disperser

Ces actions (implicitement un vol, selon le troisième serviteur) caractérisent indirectement le travail des deux autres serviteurs : ils ont semé et laissé le maître moissonner, ils ont rassemblé et accepté que le maître disperse, considérant leur travail comme une collaboration joyeuse avec, grâce et pour le maître.

<sup>25</sup> *et, ayant craint (phobêtheis = participe aoriste passif de phobeô), m'éloignant, je cachai ton talent dans (en) la terre ; voici, tu as le tien. »*

Cette mise au point explique le comportement du serviteur. Celui-ci est structuré d'abord par la crainte (au sens de panique, peur de perdre, d'être volé, ce dont il accusait implicitement le maître !), puis par l'éloignement (point déjà connu au verset 18), l'acte de cacher dans la terre (négligeant donc le fait de creuser).

Là encore, l'insistance est mise sur la restitution, *i.e.* le retour à la situation initiale. La générosité est morte.

<sup>26</sup> *Répondant, son seigneur lui dit : « Mauvais (ponêre) serviteur et paresseux, tu savais que je moissonne là où je ne semai pas et je rassemble d'où je ne dispersai pas ;*

La réponse reprend d'abord la qualification du serviteur : mauvais/bon // fidèle / paresseux. Le jugement ne reprend donc pas l'argumentation de la peur, mais celui de la paresse. Ce point explique peut-être le faible don initial, reconsidéré non comme frustration, mais, au contraire, comme bienveillance !

En revanche, le maître valide l'argument de la connaissance. Ce point n'améliore pas la position du serviteur !

<sup>27</sup> *Il te fallait donc déposer (balein) mon argent chez les banquiers (trapedsitais), et moi venant, je récupérerai (ekomisamên) le mien avec intérêt (tokôi).*

Ce faisant, le maître ouvre une troisième possibilité : déposer l'argent chez les banquiers, *i.e.* auprès de tiers.

Le moi du maître est trois fois présent : « mon argent », « moi venant » et « le mien ». Ce triple moi tranche assez violemment avec le toi, devenu très accusateur. La question de l'argent traduit en fait la relation toi-moi, *i.e.* maître-serviteur.

La pointe ici est l'intérêt, le croît, *i.e.* le surcroît du Royaume, ou l'accueil par le serviteur.

<sup>28</sup> *Enlevez-lui (arate) donc le talent et donnez à celui ayant les dix talents.*

La conclusion est abrupte (Cf. *Lc 19*, 24-26) : le talent est enlevé au troisième serviteur, ne lui ayant jamais vraiment appartenu, étant resté celui du maître dur. Il est donné à celui qui en a le plus (5+5+1), afin qu'il fructifie.

Surtout, on découvre comme en passant que les dix sont bien au premier serviteur, qui désormais en a donc 11. Aussi, au total, la situation initiale était 5 / 2 / 1 et la situation finale 11 / 4 / 0.

<sup>29</sup> *Car, à l'ayant tout, il sera donné et il sera dans l'abondance (perisseuthêsetai = 3S futur passif de perisseuô), mais du n'ayant pas, même ce qu'il a lui sera enlevé (arthêsetai = 3S futur passif d'airô).*

Suit la « morale » et l'enseignement spirituel de l'histoire, reprenant une forme proverbiale (Cf. **13**, 12 ; *Mc 4*, 25 ; *Lc 8*, 18). L'abondance naît du don, non pas de la possession.

<sup>30</sup> *Et jetez dehors (ekbalete) le serviteur inutile (achreion), dans (eis) la ténèbre du dehors ; là sera le pleur (klauthmos) et le grincement (brugmos) des dents. »*

Retour tragique au serviteur inutile. Il est jeté dehors. Ce dehors est thématiquement la non-joie (tristesse).

Les ténèbres font échos au lieu de l'enfouissement du talent. Elles signifient ici refus du don, peur panique, mort.

L'expression pleur/grincement des dents est classiques (Cf. *Jb 16*, 9 ; *Ps 35*, 16 ; **37**, 12 ; *Mt 8*, 12 ; **13**, 42-43.50 ; **22**, 13 ; **24**, 51 ; **25**, 30).

Thierry **LECOMTE**, avec les personnes du groupe de *lectio divina* du doyenné de JOINVILLE.  
Merci de bien vouloir nous indiquer toutes erreurs ou compléments à apporter.